

Je vais vous parler de l'horreur. L'horreur banale, anonyme, qui nous cueille sur le sentier de l'ordinaire et nous rend à lui sans laisser de traces. Parfois elle ne rend rien. Je fais partie de celles qui ont eu de la chance, celles qui ont été remises à leur place initiale sans que personne ne constate l'effraction. Sinon peut-être un léger décalage par rapport à la position d'origine, un déséquilibre tout juste perceptible provoqué par ce déplacement. Mais rien qui indiquerait de rupture avec une version précédente de soi. J'ai conservé mes airs trompeurs de fille à papa, j'ai laissé sans trop m'en préoccuper régner ce malentendu et j'ai continué à imiter encore longtemps cette image-là, accessoire, de moi-même. Et qui devait me rendre par contagion, à mon tour, accessoire.

Certaines ne se remettent jamais. Je le sais car je les ai entendues à la radio ou à la télévision dire : « De cela, on ne peut pas guérir. »

J'ai encore en tête la phrase de l'avocate générale dans son réquisitoire : « un meurtre de l'âme ». C'est en cherchant les coupures de presse que je suis tombée sur cette phrase. Elle m'a paru juste mais je ne suis pas sûre de bien la comprendre.

Je n'ai mal nulle part. Aucun symptôme. Je peux même tout raconter comme ça, d'une traite, sans émotion. Pourtant, j'ai bien eu peur un jour, dans la gangue de la forêt, au milieu des pierres, des injures et du bois mouillé.

On disait que j'allais bien. Je le disais à mon tour pour ne pas décevoir. Et aussi, je crois, parce que c'était vrai.

De toute façon, je ne me sentais pas malade. Peut-être l'étais-je, mais alors tel un malade qui s'ignore. À un certain stade, les maladies de l'esprit sont impossibles à défaire. J'y avais échappé.

À moins que l'absence de symptômes ne soit l'œuvre d'un mal insidieux et clandestin. Avec ces choses-là, on peut tout renverser en son contraire. Même les mots. Il y a ceux que l'on enroule, vélo, volé, lové ; ceux que l'on conjure, peur, pure et repu ; les prénoms qui se retournent en paysages, Mila, Mali, Lima.

Mais le seul qui puisse décrire *ça* ne permet aucun travestissement. On ne peut en faire l'économie. Ses quatre lettres échouent à former d'autres combinaisons. Au mieux, on peut l'amputer d'un caractère. Cela donne : vil. Ou vol. Ou loi.

Aujourd'hui, je ne peux pas le dire dans sa totalité.  
L'écrire encore moins. C'est devenu pour moi, l'innom-  
mable. Peut-être la seule anomalie qui en découle.

Je vais bien, donc. Puis, il y a appel.